

la lettre ce retour; mais ce passage est aussi rapporté dans l'Apocalypse, et semble regarder l'état des justes dans le ciel. Saint Jérôme entend ces ardeurs du soleil de la prospérité, et ces influences de la lune de l'adversité. Dieu protège les sages contre les dangers de la bonne et mauvaise fortune.

RÉFLEXIONS.

Ceux qui se dévouent au service de Dieu ont à combattre deux sortes d'ennemis, les fougues de leurs passions, et l'inertie de la tiédeur. Il est difficile de dire lequel est le plus dangereux. Les passions peuvent entraîner dans de grands travers, et la tiédeur peut arrêter le progrès des plus grandes vertus. On se défie communément de l'ardeur des passions, et l'on n'est pas aussi frappé des suites de la tiédeur. Les hommes qui ont de grandes passions remportent des victoires signalées quand ils sont assez fidèles à la grâce pour se combattre eux-mêmes. Les lâches croient qu'il leur suffit de faire quelques efforts; ils ont toujours des prétextes pour s'arrêter, pour s'épargner, pour différer. Or, un va beaucoup de pécheurs très-passionnés devenus des modèles de sainteté; mais la liste des âmes défectives ferventes, serait très-bornée. L'amour de Dieu fait souvent de grandes impressions sur les cœurs susceptibles des passions vives; il les échauffe, il les embrase, il les transporte, ils deviennent sous sa conduite des patients illustres et quelquefois deviennent inutiles les touches de ce saint amour; et c'est un prodige de la grâce quand ce feu sacré y établit son séjour. Il faut les métamorphoser, en quelque sorte, ou même les détruire, pour leur substituer ce cœur nouveau que Dieu a promis par son Prophète. *Je vous donnerai, dit-il, un cœur nouveau, je mettrai dans vous un esprit nouveau, je vous ôterai votre cœur de pierre, j'en établirai un de chair, et je ferai mon esprit au dedans de vous.*

VERSET 7.

Il y a une gradation dans les versets de ce psalme. Le Prophète dit que Dieu garde son peuple, pour qu'il ne fasse point de chutes; qu'il le garde, pour qu'il soit à couvert des embûches de ses ennemis; qu'il le garde, pour qu'il ne soit exposé ni à la chaleur du jour, ni au froid de la nuit; qu'il le garde, pour qu'il soit préservé de tout mal et même de tout péché, puisqu'il le garde son âme; c'est l'objet de ce 7^e verset; qu'il le garde dans tout le cours de sa vie; enfin, qu'il le garde pour toujours, soit pour le temps, soit pour l'éternité; c'est ce qu'énonce le 8^e et dernier verset.

Peu importe que nos versions mettent *custodit*, ou *custodiat*, et que l'hébreu s'exprime au futur; car tous ces temps-là se trouvent dans l'expression hébraïque, et d'ailleurs un Prophète dit la vérité pour tous les temps. Saint Jérôme les emploie indifféremment tous trois, comme nos versions.

L'hébreu ne met point le nom de Dieu au second membre de ce verset; il dit simplement: *Le Seigneur garde ou gardera votre âme.*

RÉFLEXIONS.

C'est beaucoup que de trouver un protecteur sur la terre qui nous préserve d'un seul mal, comme de la faim, de la calomnie, de la vexation, de l'inflamie, de la violence. Quand il se rencontre des bienfaiteurs de cette espèce, nous nous plaignons de reconnaissance sans bornes, et nous la témoignons par tous les moyens qui sont en notre pouvoir. Or, 1^o ces bienfaiteurs ne peuvent être que les instruments de la Providence, et c'est à elle que nous devons nos premières et principales actions de grâces. 2^o Si ces bienfaiteurs ne peuvent nous préserver du mal qui nous menace, ils ont encore moins le pouvoir de nous consoler et de délivrer notre âme des sentiments de douleur qui la rongent. Mais la Providence divine ne se borne pas à nous préserver d'un seul mal; elle s'étend à tout, et quand elle permet des

maux, elle nous préserve, si nous sommes vraiment fidèles, du trouble et de l'amertume qui en seraient les suites. Elle fait plus encore, elle garde notre âme; elle l'arrête sur le bord du précipice, elle l'empêche de se répandre en murmures, elle lui donne la force non seulement de supporter ces maux, mais de les aimer même, et de les préférer aux délices de la terre. Les martyrs sont ceux que Dieu a le plus protégés; ils ont perdu la vie en confessant la foi, mais leur âme est demeurée dans le sein de Dieu, et les persécuteurs n'ont pu la forcer dans cet asyle. *Vous êtes gardés*, disait l'apôtre S. Pierre, *par la vertu de Dieu et à cause de votre foi, pour le salut qui vous sera manifesté dans le dernier temps. C'est là en qui consiste la protection de Dieu sur nous. Il s'agit du salut éternel, de l'héritage qui n'est sujet ni à se corrompre, ni à se gâter, ni à se flétrir, qui se conserve pour nous dans le ciel.*

VERSET 8.

C'est la même chose que si le Prophète disait: *Que Dieu vous garde pendant toute votre vie et dans toutes vos actions.* L'Écriture se sert souvent de cette expression pour désigner tout ce que l'homme fait ou doit faire. L'hébreu met, dans ce verset, la sorte de changement et d'ordre. Le texte indique par là ce qui est l'objet du psalme, la sortie de Babylone, et l'entrée ou le retour dans la Judée. Le Prophète désire ou prédit que Dieu protégera son peuple, soit en sortant de la captivité, soit en rentrant dans sa patrie, soit pour le temps présent, soit pour le temps futur. S. Chrysostôme observe très-bien que Dieu n'est pas comme les protecteurs qu'on tâche de se procurer dans le monde. Ceux-ci ne protègent pas toujours; leurs inclinations changent; d'amis zélés ils deviennent des ennemis cruels. D'ailleurs il arrive dans leur état, dans leurs affaires, tant de révolutions, qu'avec la meilleure volonté, ils deviennent incapables de protéger. Dans Dieu, nuls changements, nulle bizarrerie, nulle altération de puissance ou de volonté. Il demeure fidèle, dit l'apôtre, à ceux qui n'abandonnent pas son culte et son amour.

RÉFLEXIONS.

Quand on se convertit sincèrement, ce qui ne peut être qu'un effet de la grâce, Dieu garde le cœur de l'homme pour le faire sortir du péché, et pour le faire entrer dans la justice. Il le garde encore plus particulièrement, quand le temps est venu de sortir de cette vie pour entrer dans la repos éternel.

Si les hommes avaient de la foi, ils ne penseraient qu'à ces deux démarches, *sortir et entrer*: sortir du péché, et entrer dans la justice; *sortir* de la servitude du monde et *entrer* dans la liberté des enfants de Dieu; *sortir* de l'amour propre, et *entrer* dans un commerce intime avec Dieu.

Cette loi leur apprendrait également quelle est l'importance de ces termes, *entrer* dans eux-mêmes, et *sortir* du tourbillon des vains amusements; *entrer* dans la connaissance de la misère, et *sortir* de toute affaire qui distrairait de cette connaissance; *entrer* dans le tombeau par la méditation fréquente de la mort, et *sortir* par la pensée de cette demeure terrestre, pour se présenter au tribunal de J. C.

L'Écriture ne se sert si souvent de ces expressions, *entrer et sortir*, pour désigner tout le cours de notre vie, qu'afin de nous faire souvenir qu'il n'y a rien de stable et de permanent dans la carrière de nos jours; que nous y *entrons* pour en *sortir*; que nous faisons sans cesse des pas qui nous avancent vers le terme; et que l'enfant qui entre dans le monde, s'empresse déjà d'en *sortir*. Ces manières de parler n'ont point lieu dans la vie future. Elle est appelée un *repos*, un *sejour fixe*, une *cité permanente*, un *jour perpétuel*, une *source inépuisable*. Aussi, est-ce le royaume de celui qui est, qui vit et régit dans tous les siècles des siècles.

1. Canticum graduum. CXXI.

Lectatus sum in his que dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.

2. Stantes erant pedes nostri in atris tuis, Jerusalem.

3. Jerusalem, que edificatur ut civitas, cujus participatio in idipsum.

4. Illic enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

5. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David.

6. Rogate, que ad pacem sunt Jerusalem; et abundantia diligentibus te.

7. Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos et proximos meos, loquar pacem de te.

9. Propter domum Domini Dei nostri, quasi vobis mihi tibi.

VERS. (1) 1.—CANTICUM GRADUUM. Aliquibus religio-

(1) Hebræus, Chaldæus Syrus hunc Psalmum Davidi tribunt; pluresque ex interpretibus prophetiæ ab eo scriptum putant, cum templum sub Salomone condendum, futuramque Hierosolymæ gloriam prævideret. Aiunt alii ab eodem exaratum esse in usum populi, tribus maximè solemnibus anni festis ex Judæa Hierosolymam undique confluentis. Confer Psalmum 41: *Quendam modum desiderat cervus ad fontes aquarum, ut in idem argumentum exaratus creditur. Nobis tamen cum Origène, S. Chrysostomus, Theodoreto, et plerisque interpretum continere videtur populi sensum, ob felicem libertatis à Cyro concessæ nutium gentis. Maximè enim probabile est hunc Psalmum et plerisque gradules à Levitis esse elucubratos; Levitas enim prodit vividum videnti templi desiderium, frequenter adeo in vasis carminibus iteratum: Lectatus sum in his que dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus. Quæ hic vates de terra Hierosolymæ, S. Hilarius, S. Augustinus, S. Hieronymus pulcherrimè et perquam commoda translatione de celestis Hierosolymæ felicitate interpretantur. Davidis nomen in fronte Psalmi apud Septuaginta, Vulgatam Patresque non legunt.* (Calmet.)

Studium maximum plorum hominum indicatur, Hierosolymam adveniunt, que veris ab ædificatis, ab hominum frequentia, à religione, à tribunibus laudatur, optanturque ei fauna et prospera omnia.

Quòd si verè Davidis, aut ejus temporis sit hic Psalmus, ut Iulius monet (a), in lætitia consecrati jam Zionis, vel addacti etiam eo arcæ, vel potius primo conventum, ex tribus solemnibus, in Zionio novo, post arcam introductam; et declaratum urbem Hierosolymam caput regni et religionis (2 Sam. 6, 4 Chron. 13), conditus fuerit. Nec repugnat hinc solentis, quòd versu 6, *gentis Davidicæ*, mentio fit, neque Davidis ipsius; nam potuit illud insertum esse ab eo qui vetustum carmen lætitiæ revertentium ex Babylone accommodaret. Certè carmen, ut nunc legitur, nemo dubitè esse in deo comparatum, ut Judæis de templo et urbe jamjam restituta sibi gratulatio, et tribus optinè congruat.

Græcus auctor, Agellius, de hoc psalmo hæc notavit: Sic quidem 120 Psalmus (ex Gregoriorum numeratione ratione) habet; quantum vero 121 à superiore differat, in promptu est videre. Sic namque hunc canit, ac si Israeliticæ, adolescentes Babylone ingressi,

(a) Alexandrinæ tamen interpretationi nullum auctoris nomen est præscriptum.

PSAUME CXXI.

1. J'ai été rempli de joie lorsqu'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur.

2. À cette nouvelle il nous semblaît que nos pas étoient déjà livés dans vos parvis, ô Jérusalem!

3. Oui, c'est cette Jérusalem qui va être rebâtie comme une ville où tout le monde aura part.

4. Car c'est là que se sont rendues les tribus, ces tribus dévouées au Seigneur et chargées d'accomplir la loi donnée à Israël; c'est là qu'elles se sont rendues pour célébrer le nom de l'Éternel.

5. C'est là qu'ont été établis les tribunaux de la justice et les trônes qui ont leur appel sur la maison de David.

6. Demandez ce qui peut contribuer à la paix de Jérusalem; que l'abondance soit pour ceux qui vous aiment.

7. Que la paix soit dans les remparts (qui font votre force), et que l'abondance soit dans vos tours.

8. C'est en faveur de mes frères et de mes amis que je parle ainsi de paix pour vous.

9. C'est en faveur de la maison du Seigneur notre Dieu que je vous souhaite toutes sortes de biens.

COMMENTARIUM.

nis et civitatis translationem ex Silo Ephraim in urbem Hierosolymitanam in Judæa Davide factam canit, significans, vers. 4, tribus, id est, populum ascendisse Jerusalem, primùm, ut laudarent Deum, deinde, vers. 5, ut poscerent jus à magistratibus et judicibus, tum cum à se edificata est, et in formam civitatis reducta. Sed inscriptio magis quadrat captivitatè. Quæ dicta sunt mihi, per prophetas. Unde Hebræis, *schamoti boomerim*, id est, *lectatus sum his que dicunt mihi*, id est, *prophetis*, jubentibus me benè sperare in exilio, et expectare diem visitationis: quòd minime exponit. In domum Domini, in Jerusalem revertentur de hæc captivitate. Jerusalem autem celestem toto hoc Psalmo intelligunt Hebræi in *Bereschith* Rabba, Gen. 28, super scab Jacob, non terrestrem. Aliis, Israelite se cohortantur ad conventum sacrum et rem divinam frequentandum. Sic ex nostris Illaribus et veteres hæc lætitiæ materiam referunt ad celestis patriæ desiderium, alii ad templorum et ecclesiarum, in quibus Domini sacra conficiuntur.

VERS. 2. — STANTES ERANT PEDES NOSTRI (1). (Ibi enim) stabant. Ratio prima cur lectatus sit nutio future restitutionis Jerusalem: quoniam in illa, dum staret in suâ integritate, ante exilium cuncta erant præclara, pacis et suavitatis plena; ubi liberè et suaviter ad rem sacram stabant. Quare sequitur felicitatum ejus præcarum enumeratione et catalogus. Aliqui vertunt in futuro, erant, ut continenter verba proph-

(1) Ibi consecraverunt, et fama apud eos feratur, fore ut Hierosolyma perveniant et sacros sedes incipient; sic itaque dicit: *Lectatus sum de his que dicta mihi sunt: in domum Domini ibimus.* S. Nep. multo inversa Theodoretè est sententia, dum super primos Psalmos à merentibus adhuc dictos fuisse, tum jam multo felici reditus accepto, cum iter illud optatissimum arripissent; lectos atque abacros vicissim dicere. Syriacæ interpretationis inscriptio hæc est: *Cum præcepti Cyrus, ut rediret exules.* (Fossemüller.)

(1) In tribus enim illis solemnitatibus omnes viri sexus à viginti anni convenientibus ad locum Hieronacum frederis. (Clarus.)

tarum prædicentium: In domum Domini ibimus, (et) stantes erunt pedes nostri. Sed Hebraice, *Itaia*, in præterito. Itaque rectius sunt verba Psalms, sive eujuslibet pii se consolantis meditatione veteris statûs Jerusalem. O Jerusalem, in tuis portis consistebamus tuto, et liberè ad rem divinam ventitabamus, et sacrorum usum et religionis. In atris, in portis; Hebraice, *hescharaich*. Erant autem multa atria templi à Sasonne ædificata: atrium sacerdotum, ubi altare holocausti; atrium miorum, ubi orabant puri; atrium immundorum, ubi reliqui. Sic multe templi porte, orientales, septentrionales duæ, meridionales totidem. Portas in atria converterunt, ne quis acciperet judicia forensia quæ agitantur in portis. Hic enim agitur potius de Dei cultu, et religionis usu.

VERS. 5. — JERUSALEM QUÆ EDIFICATUR (1). Enalage persone. Nam processit, in atriis tuis Jerusalem. Valla indoctè ait interpretem in his et similibus deceptum esse, quod non calleret proprietatem lingue Græcæ. Nam est Hebraismus, de quo supra, Psal. 17, 55. Eius, vacat Latine. In mœnia, in idem; sic enim et sonatur apud Suetonium, et Græcè *ἐν αἰσῆς*. Ait ergo Jerusalem esse civitatem, cujus habitatio (quam participationem vocat) in idem velle et sentire; hoc ad summam concordiam doctrinæ et charitatem vite spectet: cuius participatio est communis, concors et æqua omnibus, cujus communio est ærtesissima cum civis pari concordia inter se gaudeant, citra dissidia religionis et opinionum, Eph. 4, 4, 5: *Dissidentes enim à catu sanctorum, et ab Ecclesiâ corpore se separantes, participationem hujus sanctæ civitatis non habent*, hilarius. Hinc Hebraice, *quæ conjuncta est sibi pariter*, id est, concordissima. Ita primum eam laudat à concordia et unione, deinde à pietate et religione.

(1) Sequuntur jam laudes Hierosolymitanæ urbis, et prius quidem eo celebratur, quod non jam instar tibi domniculis hinc inde dispersis, sed connexis et coherentibus ædificis constat, adeoque amplè urbis formam omnino habeat; qui quidem simplicissimus videtur sensus horum verborum: *Hierosolyma ædificata est in civitate, quæ conjuncta sibi est una*, id est, quæ perpetuis aedibus tota sibi veluti est conjuncta ac coherens. Ita Chrysostomus, cujus verba allata ab Agellio: «*Conjuncta sibi illius urbis ædificia dicit, et ejusque tum firmitatem, tum frequentiam, et quod nihil in medio desertum ab ædificis erat, sed undique quæ spissa et perfecta et constructa, continentibusque et fabricis conjuncta.*» Syrus: *Sicut civitas, quam ambimus murus*. Et Vulgatus: *Cujus participatio ejus in ipsam.* Agellius vero Vulgati interpretis sensum ita explicat: «*Laudat urbem Jerusalem ex frequentia maxima populorum, quod eam eo ter in anno universa gens conveniret, et videretur metropoli persimilis, ad quam undique ex oppidis castelleque et circumjacentibus regionibus, et fiat conensus, et, ut ipse dicit, participatio et associatio.*» Quæ hausta sunt ex his Aben-Esra: «*Jerusalem in tribus festis assimilabatur civitati seu metropoli, ad quam congregant se undecimque milia versæ ejusdem filie tempore pentecostis.*» Anvraldus illud eo refert quod urbs Hierosolymitana ex duobus civitatibus in unam civitatem coheruerit: Aliquam diu enim urbs ipsa Hierosolyma divisa fuit ab arce, et quam Jebusei obtinebant, at tandem ipsa etiam arx venit in potestatem Judæorum, 2 Sam. 5, 6 seqq. Nos in eo quod supra primo loco dedimus, acquiescendum putamus. (Rösenmüller.)

Illuc enim convenire omnes tribus ad Deum colendum et celebrandum. Mox à justitiâ. Ibi enim judicia exerceri, et solum regni constitutum esse.

VERS. 4. — ILLIC ENIM ASCENDERUNT TRIBUS, TRIBUS, scilicet, shani, ibi, in Jerusalem versantes tribus Domini ascenderunt templum Israeliticum, quod testimonium Israel appellatur. Adverbium loci, non ad locum. Itaque mendosè in vulgatis codicibus, *illuc*. Enim. Secunda letitiæ causa. Itaque enim non refertur ad proxima, sed ad principium Psalmi, estque species anaphoræ, ut et quia sequenti versu. Latine: Latatus sum in his, etc., quoniam stabant pedes nostri, etc., quoniam illic ascendebant, etc., quoniam denique illic constituto erant sedes ad judicandum. Testimonium ISRAEL. Construitur cum verbo proximo. Illic enim ascenderunt (in) testimonium, in locum, sive domum testimonii Israelitici populi. Metonymicè (in) eodem sanctuarii, (in) tabernaculum testimonii, vel arcam. Utrumque *heduth*, sive *testimonium*, per metonymiam appellatur, ut in Exodo 16, 34: *Posuisti illud, manna, Aaron ante testimonium in custodia*, id est, ante arcam testimonii, quæ testimonium Israelis vocatur, ut Aben Ezra annotavit, propter tabulas fœderis in eâ conservatas, tanquam duas literas contractas inter Deum et homines. Vel ante tabernaculum, in quo erat hæc arca manne receptaria. Quin et in alio loco testimonium significat duas legis tabulas, Exod. 25, 16: *Ponesque in arcâ testimonium, quod dabo tibi*. Quare Hieronymus doctè illic tropan invenit: *Posuisti illud, Aaron in tabernaculo reservandum*. Tabernaculum quidem, quoniam in eo erat arca testimonii. Arca autem, quia intra se concludebat tabulas testimonii, id est, quæ erant testimonio Israelitis, quod eas super se recepissent, inquit Kimbi in lib. 1 Radicum. Est ubi etiam tabernaculum testimonii appellatur passim in Exodo, Levitico, Numeris, Deuteronomio, secundum D. Hieronymi interpretationem, cum in fonte alia sit vox, id est, *moed*, non *heduth*, quod radices et ordines, *iohad* et *havad* sint affines, quamvis recentiores conventum potius interpretentur, inde quæ tabernaculum conventus. Possit esse appositio poetica: *Tribus Domini testimonium Israel*, id est, tribus Domini Israelitice, quæ se præstiterunt, et testantur esse de genere et stirpe Israel, quæ tanto patre, tamque sancto et Dei familiari gloriantur. Tribus Domini, quæ testantur et indicant Israelis genus, quæ suam originem referunt ad Israel. Sic Apollinarius, ut testimonium sit nominativus casus, non accusativus. Congruit item hystorologia: *Ad confitendum nomini Domini testimonium Israel*, id est, religionem et legem Israeliticam; q. d.: In Jerusalem ascenderunt tribus Domini, ut nomini Domini celebrarent et profiterentur Israeliticam religionem, legem et fidem, utque se populum Domini monstrarent. Ideo enim ter eò convenire jubebantur, in festo Paschæ, Pentecostes et Tabernaculorum, Exod. 22, 17, et 34, 52, Deut. 56, 6. Hæc sequitur Theodoretus: *Testimonium, inquit, legem divinam nuncupavit, palam jubentem ut Israel in locum concurrat quem elegit Dominus*, Deut. 17, 8.

Testimonium supra in psalmis 18, 8, et 118, 4, et alibi sæpè hoc significat. Recentiores cum Rabbis hunc locum non intelligunt. Itaque ut hinc se expediant, eisdem inducunt prepositionis ex vel in, vel conjunctionis, quia, vel denique alterius vocabuli. Quin etiam *Israel* faciunt dativi casus, quasi 7 cum nominibus propriis non sit articulus genitivi. Hinc istæ illorum interpretationes: *In testimonium Israel, ut celebrant Dei nomen. Justa testimonium et factus ipsis factum à Deo, imperante ut ipsis nomen celebrarent. Et: Quia præceptum est Israeli. Et: Ex testimonio Israelis, ut, etc. Ex præcepto et mandato eò ascenderunt, ut confiterentur nomen Domini.*

VERS. 5. — QUIA ILLIC SEDERUNT SEDES IN JUDICIO. Terria ratio, cur letatus sit ad rationem repetenda Jerusalem. Quoniam in hæc constituta sunt tribunalia ad judicandum et decidendum tam de quæstionibus religionis quam politicæ. Itaque quia est genus anaphoræ, ut supra, vers. 4. Ut à tempore et cultus Dei celebratæ commendatæ Jerusalem, ita jam nunc exorant à regni solo et politico Mosis ordine. Illis enim omnibus præcipit inter alias civitates excellere. Quare et ejus ædificatio speciem celestis referebat, in qua cultus et agnitiō Dei viget, cum rerum ordine admirabili. Illic, in Jerusalem. SEDERUNT SEDES, site sunt et constitute. Hæc peronomasia non est in fonte, sed *issachelu ejsath, sederunt throni*; ubi, sederunt, improprie sonatur pro, ad sedendum constituti sunt et positi. SEDER, throni, tribunalia judicialia regie domus David, vel, secundum alios, sacerdotum. In JUDICIO, ad judicium: ut judicium cuique tribuatur. SEDER, sedes, inquam (per epanalepsin), quæ sunt super domum, sive in dono David. Nam in super est eclipsis relativi *osker*, ut sæpè cum prepositionibus hujus idiomatis. Super pro in, ut supra, Psal. 420, 5. Nonnulli per asynthesin: (Et) sedes regia. Duo enim solia illic erant collocata: primum, cathedra Mosis, sive sacerdotum; deinde regum: Bathylus. Nam et sacerdotes et Levitæ judicabant etiam de rebus temporariis, Deut. 17, 8, apud Josephum. Quod observatum in Ecclesiâ perpetuo, et Apostolorum decreto, 1 Cor. 6, 25, Epitome Clementis Græcæ, et ejusdem epistolâ ad Jacobum, concilio Chalcedonensi, et quarto Carthaginiensi, etc. Quantum enim ad exercitium judiciorum spirituum nemo dubitat, cum Ecclesiâ habeat claves regni caelorum, retinentes ac remittentes peccata. SUPER DOMUM DAVID. Hebraice, sine prepositione, *chisath lebeth David*, throni domus David, id est, throni Christi, qui est de semine David; vel throni familie Christi, ut Augustinus ait, qui super eam erat regnaturus. Itaque cum prepositione vertetur, ut docerent ista non pertinere ad quoslibet propriè Davidis posteros, sed Christum, id est, ad ejus thronum, qui erat super domum David, id est, thronum excellentiorem et superiorem vulgato Davidis regio, imò verò et qui sit super ipsam domum David, eique presit et domietur propter personam Domini excellentiam. Quo respectu, Psal. 109, 1, etiam Davidis Dominus appellatur. Latitæ materia maxima thro-

nus David, nam est thronus Christi, cujus thronus est thronus gratiæ, Heb. 4, v. 16.

VERS. 6. — ROGATE QUÆ AD PACEM SUNT. Cum tanto hujus civitatis beatitudo fuerit, et futura sit, petite quæ pacem. *Shalu*, petite, postulate, rogate. Itaque *sperece* apud Septuaginta non significat interrogare, sed rogare, orare, petere, ut passim in Evangelis, ut Joan. 14, 16, et 19, 31. Est autem apostrophe ad pios, ut orent pro collectione et restitutione Jerusalem, eique optent pacem, et bonorum omnium affluentiam, cum olim ejus tanta esset felicitas, et majorem adeptura sit per Christum. QUÆ AD PACEM SUNT, quæ ad liberationem et restitutionem, ad tranquillitatem et quietem ejus faciunt. Hunc locum interpretatur Christus, Luc. 19, 42, de suo adventu sive visitatione: *Uinum cognovisset et tu, et quidem in hæc die tua, quæ ad pacem tibi sunt, O Jerusalem*. Nomen pacis ad quæcumque res prosperas et felices refertur. JERUSALEM, ubi casus, vel genitivi. Orate quæ faciunt ad pacem et prosperitatem ipsius Jerusalem. Est enim perspicue genitivi casus in fonte propter *Shelom*, positum in regimine. Deinde hoc sententiâ postulat. Itaque non est dubium quin mendum sit in vulgatis Græcorum codicibus, *et hoc legimusque*, per accusativum. Quare Apollinarius perspicue legit in dativo, qui non immutat genitivi sententiâ: *Et hoc legimusque et regibus pacem ipsi Jerusalem quærite profundam*. Qui mendosum accusativum servant, putant esse exhortationem ad interpellandum Jerusalem, quæ pacis sunt; q. d.: Rogate à Jerusalem, ut pacem et prosperitatem suis largiatur vel precetur. Loco minus congrue, ut sit vocativus casus, quasi oratio ad ipsam usque ad vers. 8 dirigatur: O Jerusalem, O civis celestis urbis, O cœlestes, postulate nobis pacem et gratiam, qui hæc in terris exultamus. Est enim cœlestis certissime pro nobis Deum illic interpellat; at versus non hoc nunc loquitur. Et. Expletiva sive abundans particula; quare non est in fonte. Est autem mimesis: Orate pro pace et prosperitate Jerusalem (Ecclesiæ), dicendo supplè. *Abundantia, felicitas (sit) bene sit*. Unde Hebr. *ishlam ohabathic*, id est, sospitantur, feliciter diligentes te.

VERS. 7. — FIAT PAX IN VIRTUTE, in tuo robore et exercitu. Nostri utuntur vocabulo virtutis, pro exercitu, ut supra, Psal. 43, v. 8; 47, v. 9; 67, v. 15, et 88, v. 9, *Domini virtutum*, et alius sæpè, ubi Græcè *δυναστεω*, et Hebraice, *tesbath*. Fiat pax, id est, sit prosperitas et salus in exercitu tuo, nempe in fidelibus in hæc Ecclesiâ versantibus, quæ primum dicitur militans. *Hæc*, sive *hail*, etiam antemurale significat. Quare alii interpretantur, in tuo propugnaculo, in tuis mœnibus, in tuo antemurali sit pax, O Jerusalem. Gall. *en les fortresses*. Exercitus sive antemurale Jerusalem sive Ecclesiæ est populus Domini; virtus autem et robur ejus, bona opera, studia, conatus, gratiæ. *ANXBANTIA*, felicitas, tranquillitas fiat, vel sit. In turantur, vel palatui. Unde Symmachus, in regis domibus, *αυτοκρατορας*, turribus mœnibus cinctis, ex Bathylmo: vel turribus inanis, propugnaculis, è

Suidâ. Optat Ecclesiam esse benè munitam contra hostes tam visibiles, quàm invisibiles.

VERS. 8. — LOQUEBAR PACEM DE TE. Vel loquar, in futuro, è Rabbinis. Suo exemplo confirmat adhortationem prepositam. Nam et ipse, inquit, desidero ut mei cives pace fruantur, et exopto ut domus Dei pristinam amplitudinem consequatur. Fratres tam sanguinis quàm religionis intelligit, fidei scilicet domesticos et concives. PACEM, id est, felicitatem et liberationem. De TE, ut tu libereris et foreas, precabor. Sunt autem verba psalmographi, prospera omnia et pacifica civitati sancte exoptantis, quod è salutis et

NOTES DU PSAUME CXXI.

Dans l'hébreu il y a : *Cantique des degrés, pour David ou de David. Le nom de ce roi-prophète n'est ni dans les LXX ni dans la Vulgate. Ce cantique pourrait cependant être de David annonçant ou la gloire de Jérusalem sous David lui-même et sous Salomon, ou la restauration de cette ville, après le retour de la captivité; car la plupart des interprètes voient encore ici la délivrance des Juifs, et S. Chrysostôme est de ce sentiment, qui cadre assez avec la lettre. Mais il faut avouer que le psalme, réduit à cet événement, ne présenterait que des objets médiocres et peu instructifs; que la lettre même, prise dans l'étendue des termes, indique quelque chose de plus sublime. Aussi les SS. Pères ont-ils tous appliqué ce psalme à la cèleste Jérusalem et aux desirs qu'elle doit inspirer à tout fidèle durant son exil sur la terre.*

S. Augustin prend à l'explication de ce cantique par des réflexions admirables sur l'amour divin. Tout amour, dit-il, est actif; il ne peut être dans un cœur sans l'entraîner, sans le conduire; mais il importe de savoir quel est cet amour. Si c'est celui qui attache aux objets terrestres, il ne peut s'élever vers le ciel, il est comme enchaîné sur la terre, et le cœur rampe avec lui; mais, si c'est l'amour divin, il déploie ses ailes et prend son vol vers son centre, qui est Dieu. Cependant, comme il ne peut encore posséder cet unique et souverain bien, il gémit sur la terre, il soupire après la cèleste Jérusalem, et ce sont ces sentiments que le Psalmiste expose dans ce cantique si digne de son titre, puisqu'il fait voir les degrés par où nous devons monter.

VERSET 1.

L'hébreu dit proprement : *Je me suis réjoui dans ceux, ou avec ceux, ou à l'occasion de ceux qui m'ont dit : Nous trions ou allons dans la maison du Seigneur.* Nos versions expriment le même sens, et il est même plus dans l'analogie du langage ordinaire de dire : *on m'a dit, que : ils m'ont dit, quand on n'a point encore articulé qui sont ceux qui ont dit.*

On voit dans ce verset la joie dont sont transportés les captifs de Babylone à la nouvelle de leur retour prochain dans le pays où ils pourraient revoir la maison de Dieu. Et voit, dit très-bien S. Chrysostôme, ce qu'opère la tribulation. Avant leur captivité, ces Juifs profanaient ou méprisaient le temple de Dieu. Leur longue absence, jointe au joug de l'esclavage, ranima dans eux les sentiments d'amour qui étaient pus à cette sainte maison.

David a pu chanter ce psalme, et se réjouir de l'avantage qu'il aurait de placer l'arche du Seigneur sur la montagne de Sion. Il a pu aussi être transporté de joie lorsque le prophète Nathan lui annonça que son fils bâtit un temple au Seigneur. Cependant la lettre du psalme convient mieux aux transports des Juifs de Babylone, lorsque les prophètes Daniel, Aggée et Zacharie leur annoncèrent la fin de cette longue captivité.

RÉFLEXIONS.

Cette joie des Juifs de Babylone n'est qu'une figure

pax ceterarum civitatum nitantur. De TE, pro tuâ salute, prosperitate, incolomitate.

VERS. 9. — PROPTER DOMUM DOMINI DEI NOSTRI, quod in te sit templum Domini, et arca fœderis; vel, ut restauretur templum, in quo Deus invocetur. Propter templum et usum religionis pacem precabor, et queram Ecclesia, ut nomen Dei sanctificetur et colatur. Nam pro quasi, fons habet *abakshah*, id est, *queram*. Congruunt autem etiam præterita, quoniam sibi perpetuò similes precati sunt, precantur et precabantur sine intermissione pro felici cultus divini statu.

NOTES DU PSAUME CXXI.

imparfaite de celle qui devrait remplir les chrétiens depuis la bonne nouvelle qui leur a été rapportée par Jésus-Christ et par les apôtres, de leur vocation à la Jérusalem céleste. *Nous irons dans la maison de Dieu, devraient-ils dire tous les jours de leur vie. Ce n'est plus un temple matériel, un lieu exposé aux fureurs de la guerre ou aux ravages du temps; c'est la maison éternelle du Très-Haut, la demeure permanente des anges et des saints. Et qui sont ceux que Dieu même a chargés de nous faire cette promesse? C'est Jésus-Christ, qui a déclaré qu'il allait nous préparer une place, et qu'il voulait que nous fussions avec lui. C'est Paul, l'envoyé de Jésus-Christ, qui a dit que, pour quelques moments de tribulation sur la terre, un poids immense de gloire nous était réservé dans le ciel. C'est Pierre, le prince des apôtres, qui nous parle de l'héritage incorruptible, immuable et impérissable que nous devons attendre après les jours de notre exil. C'est le premier des martyrs, qui a vu le ciel ouvert et qui a remis son âme à Jésus-Christ pour quelle y fût admise. C'est l'apôtre bien-aimé, qui a vu des troupes innombrables de saints autour du trône de l'agneau. C'est cette nuée de témoins que l'Eglise honore, et qui déposent tous en faveur de cette sainte patrie où toutes nos larmes doivent être essuyées: tel est l'objet de notre espérance et de notre joie. Les Juifs, de retour à Jérusalem, n'étaient pas au terme; ils étaient encore dans la vallée de larmes; ils devaient se croire exilés, puisqu'ils ne possédaient que la figure, et qu'ils devaient encore attendre le moment où ils se trouveraient réunis dans le sein d'Abraham, leur père et leur modèle.*

VERSET 2.

Dans l'hébreu il y a : *dans les portes, à Jérusalem!* c'est bien la même chose que, *dans tes parvis, ou dans le lieu qui te sert d'entrée.* Presque tous les interprètes traduisent : *Nos pas étaient debout ou stables, comme portent nos deux anciennes versions; mais la plupart expliquent ces mots du souvenir qu'avaient les Juifs de leur ancien séjour dans la ville sainte, ce qui ne me paraît pas former un grand sens. Ces captifs auraient-ils attendu la nouvelle de leur retour prochain pour se ressouvenir du bonheur qu'ils avaient en autrefois d'habiter à Jérusalem? Cette réminiscence ne les occupait-elle pas depuis soixante-dix ans? N'était-ce pas ce qui les rendait si sensibles aux disgrâces de leur exil? Quelques-uns traduisent par le futur : Nos pas seront fixés dans tes parvis, à Jérusalem! et ce sens est fort bon, parce qu'il peint très-bien la joie qu'avaient les Juifs de revoir leur patrie. Mais l'hébreu indique particulièrement l'imparfait, à cause du participe statut qui précède. D'ailleurs, en traduisant comme nous faisons : *A cette nouvelle, il nous semblaient que nos pas étaient déjà fixés dans tes parvis, à Jérusalem!* on conserve tout l'avantage du futur, toute l'exactitude de la lettre, et le sentiment paraît plus viv.*

J'ajoute que ceux qui interprètent ce verset du souvenir des Juifs, péronvent deux difficultés : la première est que ce verset se liera très-peu ou très-mal

avec le verset suivant, qui regarde évidemment le futur; la seconde est que, voulant appliquer ce psalme à la Jérusalem céleste, ce souvenir ne peut avoir lieu, puisqu'il n'y a point de fidèle sur la terre qui puisse se souvenir d'avoir jout autrefois de cette bienheureuse patrie. Les interprètes disent qu'avant le péché d'Adam nous étions tous censés à la porte de cet heureux séjour, et que c'est ce souvenir qui occupe les fidèles ravés d'avoir recouvré ce bonheur par le bienfait de la Rédemption. Ce commentaire est assurément très-peu naturel et très-forcé, puisqu'aucun de nous n'a un souvenir personnel de l'état d'innocence où se trouva notre premier père. S. Augustin, qui n'entend le psalme que de la Jérusalem céleste, ne voit aussi que le futur dans ce verset, et n'imagine point ce prétendu souvenir de l'état d'innocence.

RÉFLEXIONS.

Il est très-vrai de dire que, depuis la nouvelle de notre rédemption, c'est-à-dire, depuis la promulgation de l'Evangile, les vrais chrétiens se regardent comme étant déjà dans les parvis de la cèleste Jérusalem. *Notre conversation est dans le ciel, dit l'Apôtre; nous sommes les concitoyens des saints, et nous appartenons à la maison de Dieu. Nous ne devons plus goûter les choses de la terre, mais uniquement celles qui sont au-dessus de nous.*

Augustin ne concevait pas qu'on pût borner ce psalme à la Jérusalem terrestre. Etait-ce donc un si grand avantage, dit-il, de se fixer dans une ville qui ne put elle-même subsister toujours, et dont le sort fut d'être détruite de fond en comble? Quoi! le Saint-Esprit n'aurait inspiré au cœur enflammé du Prophète que des desirs concentrés dans cette Jérusalem qui avait mis à mort les prophètes, comme Jésus-Christ le lui reprocha! Il y a un grand fonds de vérité dans cette observation. Jérusalem était la plus coupable de toutes les villes avant la captivité; elle le fut peut-être moins dans les premières années de son rétablissement; mais combien de sectes s'élevèrent dans son sein jusqu'au temps de Jésus-Christ! combien de crimes déshonorèrent le sacerdoce sous les rois de Syrie! combien d'apostats abandonnèrent la loi! Enfin la nation coula la mesure de ses iniquités par le déicide commis en la personne de Jésus-Christ, et par les fureurs qu'elle exerça contre les apôtres et les premiers fidèles. Un prophète rempli de l'esprit de Dieu n'a pu ignorer ces égarements. Ainsi, en exaltant Jérusalem, ou bien il l'a eu en vue que la Jérusalem céleste, ou il n'a regardé la Jérusalem terrestre que comme l'ombre de celle qui est promise aux justes, et où le crime n'a point d'accès.

VERSET 3.

L'hébreu dit : *Jérusalem qui est bâtie comme une ville qui est liée ensemble avec elle-même* (1) : ce qui signifie que toutes ses parties concouraient à faire un tout, ou, ce qui est la même chose, que ce serait une ville bien rangée où tout le monde trouverait sa place, et dont tous les citoyens ne formeraient qu'un peuple. C'est ce que nos versions expriment. S. Jérôme se sert aussi de ces expressions : *Cujus participatio ejus; mais cet ejus est un hébraïsme et un pléonasme.*

Ceux qui expliquent ce psalme de la conquête que David fit de la montagne de Sion, ou chassant les Jebuséens qui l'habitaient, ont quelque avantage sur les interprètes qui n'y voient que le rétablissement de cette ville après la captivité. Car ceux-ci ne paraissent pas donner une idée bien nette de cette ville et de sa beauté, en disant qu'elle sera comme une ville dont toutes les parties seront bien liées ensemble : toutes les villes polices ont ce cas, autrement ce ne seraient pas des villes, mais des camps séparés, ou des lieux de discord. Mais Jérusalem, avant la con-

(1) Le P. Houbigant entend cette liaison de la concordance des citoyens, sous David, après la réunion des tribus.

quête que fit David de la montagne de Sion, était habitée par un peuple qui avait d'autres intérêts que les Hébreux, et ce fut ce saint roi qui établit l'ordre, la concordance et l'union. Tout ce qu'on peut dire en faveur du sentiment qui applique ce psalme au retour de la captivité, c'est que, comme il revint des familles de toutes les tribus, et que toutes concoururent au rétablissement de Jérusalem, cette ville dut paraître alors comme un centre de réunion par rapport à toute la nation.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus simple que la pensée du Prophète, si l'on se fixe ici à la Jérusalem céleste. Elle se bâtit durant le cours des siècles, comme une ville où tout concourt à la paix, à l'union et à la félicité commune. C'est la charité qui en est le noyau, et l'Evangile la seule loi qu'on y suit. Les pierres de cette cité se taillent et se façonnent sur la terre; elles ne se placent que dans le ciel, qui est le séjour auquel aspirent tous ses fidèles citoyens. Quand ils sont parvenus à ce terme, tous jouissent du bonheur par la contemplation du même objet, qui est l'Éternel : il se communique à tous et à chacun, de manière que celui qui est le moins élevé en gloire ne porte point envie à ceux qui tiennent les premières places, et que ces premiers en dignité ne méprisent point ceux qui ils voient au-dessous d'eux. Il y a plusieurs demeures dans ce royaume, mais nulle qui n'inonde d'un torrent de délices ceux qui y sont admis.

Cette participation du même bien dont parle le Prophète transporterait d'admiration S. Augustin. Il considérerait ce bien dans son immutabilité et dans son éternité : ce ne peut être que l'essence même de celui qui est toujours ce qu'il est, et c'est pour cela que le Prophète parle d'une cité où les pas doivent être fixés pour toujours. Cette participation du même bien, qui est l'essence de Dieu, surpasse tous les efforts de notre esprit, mais elle élève en même temps nos idées et elle enflamme nos desirs. Celui qui entre en part d'un bien créé s'en dégoûte bientôt, parce que ce bien, quel qu'il soit, a toujours des défauts, et parce qu'il peut périr à chaque moment. Celui qui est admis à jouir de l'essence de Dieu n'y voit que des perfections, et il ne craint pas et es bien vienne à lui manquer. Il n'y a plus de révolutions, puisqu'il n'y a plus de temps, et il n'y a plus de temps, parce que c'est le règne de l'éternité. O éternité! qui te connera, s'écriait S. Augustin, qui arrêtera le cœur humain pour considérer comment l'éternité règle le passé et le futur, tandis qu'elle-même n'est ni passé ni futur?

VERSET 4.

Il paraît que, dans ce verset, *testimonium Israel* est pris pour la loi donnée aux Israélites, et qu'on sous-entend *justa ou secundum*; car, selon la loi, tous les Israélites devaient se rendre chaque année après dix tabernacle, pour y solemniser les trois grandes fêtes de Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. C'est à quoi ce verset paraît faire allusion. On y parle comme si la transmigration était déjà faite, et que tout l'ordre du culte divin fut entièrement rétabli. On pourrait aussi appliquer ce verset au désir qu'aurait un David de bâtir un temple à Jérusalem, pour faire de cette ville le centre de la religion. Mais les sens spirituels est bien plus conforme encore à la lettre, puisque c'est dans le ciel que doivent se rendre toutes les tribus d'Israël, pour y bénir éternellement le Seigneur.

Cette répétition du mot *tribus* signifie, dit-on, plusieurs tribus, selon le style de la langue sainte. Cependant, comme ce mot n'est pas simplement répété, mais que le mot *Domini* y est joint, il semble que cette répétition échappe plutôt le caractère que le nombre des tribus. C'était, selon la lettre, les *tribus du Seigneur* : on peut choisir, au reste, entre ces deux explications.

RÉFLEXIONS.

Voilà, disait Jésus-Christ, que nous montons à Je-

rusalem, et le Fils de l'homme y sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, qui le condamneront à la mort. Cette Jérusalem était réprouvée, et il avait pleuré sur elle : cette Jérusalem n'était plus la figure de la Jérusalem céleste, mais la figure du monde corrompu, qui persécutera toujours Jésus-Christ et ceux qui veulent être ses disciples. Les tribus du Seigneur qui aspirent à la véritable Jérusalem ne montent point vers cette Jérusalem homicide : elles s'en éloignent pour observer la loi et pour chanter les louanges du Seigneur. Quand les apôtres parlent de la Jérusalem où nous devons monter, ils l'appellent la nouvelle, la sainte Jérusalem, la Jérusalem qui est au-dessus de nous, et ils disent que l'ancienne est présentement esclavée ; c'est ce que nous voyons dans les restes épars de la nation juive.

C'est une chose admirable que la Jérusalem terrestre ait été la figure, soit de l'Eglise, soit de la Jérusalem céleste, tant que la science y a persévéré, c'est-à-dire, tant qu'elle s'est gouvernée par ses lois, c'est-à-dire encore, tant qu'elle a attendu le Messie. Mais le sceptre étant déposé, et le Messie étant venu, elle a perdu ce caractère figuratif, parce qu'il ne fallait plus de figures, la vérité s'étant manifestée et tous les sens prédits étant arrivés. Alors aussi cette Jérusalem terrestre, qui aurait dû, en perdant son caractère figuratif, ne faire qu'un corps avec l'Eglise de Jésus-Christ, s'est obstinée à ne pas reconnaître son Messie ; elle l'a persécuté et mis à mort, et dès lors elle n'a pu être que la figure du royaume de Satan ; et le dernier siège de cette malheureuse ville fut en effet une image de la confusion, du désordre et du désespoir des damnés.

VERSET 5.

C'est un autre égoïste de Jérusalem. Les tribunaux suprêmes de la justice y étaient établis, et le trône des rois y avait été posé sur les fondements de la maison de David, parce que les promesses d'une royauté éternelle avaient été faites à ce prince, non pour être accomplies en sa personne, mais pour être inviolablement remplies en la personne du Messie descendu de sa race.

Ce verset convenait encore un peu aux désirs des Juifs de la captivité ; ils voient déjà en esprit tout l'ordre ancien de leur gouvernement rétabli ; et ils se flattent que leur monarchie le sera aussi : ce qui arriva en ce sens, que dans la tribu de Juda il y eut toujours jusqu'à un Messie une autorité exécutrice des lois.

David pouvait aussi tenir ce langage, en considérant l'état de son règne et de celui de Salomon. Mais toutes ces figures disparaissent en quelque sorte vis-à-vis la Jérusalem céleste, où les apôtres et les saints doivent, selon la parole de Jésus-Christ, juger les tribus d'Israël, où Jésus-Christ lui-même, vrai fils de Dieu et de David, doit régner éternellement.

REFLEXIONS.

C'est dans la Jérusalem céleste qu'est le trône de la souveraine, inflexible et immuable justice. Toute autre justice que celle-là est toujours mêlée d'injustice, parce que l'ignorance, la passion, la négligence, l'impuissance, peuvent toujours y avoir quelque part. Nul de ces vices ou de ces défauts n'approche du trône de Dieu ; et c'est ce que l'homme comprend enfin au moment qu'il est présenté à ses tribunaux devant lequel saint Jean dit que la ciel et la terre s'enfuient, pour marquer qu'il n'est resté personne ni sur ciel ni sur la terre, dont on puisse implorer le secours, personne qui puisse fléchir la justice du juge suprême ou balancer son autorité. Je dis qu'enfin l'homme conçoit ce que c'est que la justice de Dieu, combien elle est droite, claire, inflexible, et quelle force elle a, soit pour justifier ceux que le monde a condamnés injustement, soit pour confondre ceux qui se sont enus injustes, parce que le monde les a flautés. Tandis que nous vivons sur la terre, notre amour propre nous séduit, nous fait une illusion continuelle ; il nous suggère des jugements

toujours faux par rapport à nous-mêmes, et très-souvent injustes par rapport aux autres. Au moment de la mort, l'amour-propre s'éclaire, non pas l'amour du bonheur, non pas l'idée du vrai, non pas le désir de voir ce qui est parfait et d'en jouir ; mais l'amour aveugle qui se hâte à nous-mêmes, qui nous fait placer le centre du bien et de la gloire en nous-mêmes. C'était pour nous comme le ciel et la terre, tout le reste nous était indifférent ; mais ce fatéme disparaît, et l'homme seul, devenu raisonnable, éclairé, incapable de séduction, subsiste ; mais ce que l'amour-propre lui a fait commettre d'injustices, subsiste aussi, et c'est la matière du jugement qu'il doit entendre et du châtiment qu'il doit subir. O trône du souverain justel et tribunal éternel ! Pardonnez à nous, redoublez, quoiqu'il lui ait d'amour pour Jésus-Christ. Quels doivent donc être nos sentiments, et comment puis-je m'occuper d'autres pensées que de celles du moment et de l'état où je paraîtrai devant vous ?

VERSET 6.

Il y a deux parties dans ce verset. Le Prophète invite d'abord ceux à qui il parle, de demander au Seigneur la paix de Jérusalem, ou ce qui peut conserver la paix dans cette ville. L'Ébreu porte simplement : Demandez la paix de Jérusalem. Ensuite commencent les vœux de ce peuple : Que l'abondance, dit-il, soit pour ceux qui vous aiment, ô Jérusalem ! L'Ébreu dit : Que ceux qui vous aiment, soient dans la prospérité ; il est visible que c'est le même sens : la prospérité n'est point sans l'abondance ; et l'abondance fait la prospérité, ou en est la marque inflexible. Dans ce verset il parait que c'est surplu : il n'est point dans le texte.

Ces vœux conviennent assez à l'événement du retour des Juifs : ils avaient intérêt que la paix régnaît désormais dans Jérusalem, et que l'abondance rendît heureux ses habitants. Ces vœux sont ceux que pour les bons citoyens, pour ceux qui aiment la patrie, et qui la servent.

Comme l'Ébreu dit : Demandez la paix de Jérusalem, on peut croire qu'il invite les fidèles à demander pour la terre la paix qui règne dans la Jérusalem céleste, et les versions ne s'éloignent point de cette pensée : car on peut demander pour la terre ce qui fait la paix de la Jérusalem céleste. Quand on forme ces vœux, on commence par désirer l'abondance des biens de la grâce pour ceux qui aiment cette sainte Jérusalem. Si ce sens est spirituel, il n'en est que plus digne du Prophète, et plus utile à ceux qui chantent son cantique.

REFLEXIONS.

Les mauvais citoyens troubleront la Jérusalem terrestre, les mauvais chrétiens troubleront l'Eglise, dont cette Jérusalem était la figure ; mais ni les uns ni les autres ne troubleront la Jérusalem céleste, puisque c'est dans elle que se trouve le repos dont Jésus-Christ nous a fait la promesse, et pour lequel son apôtre nous exhorte à supplier sans cesse. Tous les biens s'y trouvent réunis, mais ils ne sont réservés qu'à ceux qui l'aiment. C'est l'amour seul qui en ouvre l'entrée. Si un roi disait qu'il ne veut souffrir dans ses Etats que ceux qui aiment la patrie, les plus mauvais citoyens diraient sans doute qu'ils ont cet amour, qu'ils sont pleins de zèle pour leur pays et pour celui qui le gouverne. Mais pour avoir part aux biens de la sainte Jérusalem, il ne suffit pas de prendre les apparences de l'amour, de dire qu'on aime ; tandis que le cœur est plein de haine ou d'indifférence. Dieu sonde les replis de l'âme ; il porte la lumière dans ces profondeurs où toute la sagacité des hommes ne peut pénétrer. Plusieurs ont un jour dit au Seigneur, qu'ils ont prophétisé en son nom, qu'ils ont chassé les démons, qu'ils ont opérés de grands miracles ; mais Jésus-Christ leur répondit qu'il ne les a jamais connus, parce qu'ils n'ont jamais fait le vouloir de son Père ; or cette volonté est contenue dans le grand précepte de l'amour. La charité est la fin de la loi ; sans la charité nous ne

tommes rien, et la foi même et l'espérance n'ont plus lieu dans le séjour des saints ; mais la charité subsiste, et c'est par elle que les saints règnent avec Jésus-Christ.

VERSET 7.

J'ai traduit : Que la paix soit dans les remparts qui font votre force, parce que le mot hébreu signifie remparts et force. Ce que nos versions appellent des tours, l'Ébreu l'appelle des palais ; mais c'est bien la même chose : car les anciens palais étaient fortifiés de tours. Saint Jérôme traduit : Dans vos maisons.

Le sens n'est pas obscur. On désire que la paix et l'abondance régissent dans tout l'intérieur de Jérusalem. Le Prophète insiste avec tant de zèle sur cette paix si nécessaire à toute ville et à tout état, que parce qu'il prévoyait un jour Jérusalem ignoreraient en quoi consiste la véritable paix. C'est ce que Jésus-Christ lui reprocha peu de jours avant sa mort : Oh ! si tu étais capable de te donner la paix ! Mais elles ne sont point maintenant dans tes yeux.

REFLEXIONS.

La force de la Jérusalem céleste consiste dans l'amour. Tandis que cette sainte cité se construit sur la terre, le Prophète demande pour elle la paix et l'abondance, l'une et l'autre fruits de l'amour et inséparables de l'amour. Il n'y a rien de si fort, de si abondant, et en même temps de si possible, que l'amour de Dieu. Il est fort comme la mort, dit l'auteur sacré des Cantiques ; il est abondant en toute sorte de science et de sentiment, dit saint Paul : il a pour auteur le Dieu de la paix, dit encore le même apôtre. Ce saint amour réside dans les tours de Jérusalem, c'est-à-dire, dans les âmes élevées au-dessus des objets terrestres. Il ne daigne pas ramper avec les parasites du monde ; il sait que leur amour est lâche, pauvre, incertain, qu'il avilit l'âme, qu'il la dépeuple, qu'il la trouble. Comment construire les remparts de Jérusalem avec un tel architecte, et comment les défendre avec un tel combattant ? Je ne puis vous donner une plus grande idée de l'amour divin, disait saint Chrysostôme, que de vous faire remarquer que c'est la seule vertu qui nous soit commune avec Dieu. Toutes les autres me. Par la continence il reprime ses convoitises, par la tempérance il se délivre des révoltes de la chair ; par la libéralité il met un frein à l'avarice ; par la douceur il calme la colère. Mais l'amour nous rend semblables à Dieu même ; aussi Jésus-Christ disait il : Priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être parfaits comme votre Père céleste.

VERSETS 8, 9.

Les deux versets sont au futur dans l'Ébreu : Je parlerai de paix pour vous ; je rechercherai des biens pour vous. Mais il semble que la suite du psaume oblige à traduire par le présent ou par le présent, soit parfait, soit imparfait. Le Prophète a déjà fait des vœux pour Jérusalem ; il pouvait encore promettre d'en faire par la suite, mais il est fort naturel qu'il explique ici les motifs de ce qu'il a déjà demandé et sollicité pour elle. Il y a même dans le texte un mot

1. Canticum graduum. CXXII.

Hebr. CXXIII.

Ad te levavi oculos meos : qui habitas in caelis.

2. Ecce, sicut oculi servorum in manibus domini suorum,

3. Sicut oculi ancillæ in manibus domine suæ : ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec miseretur nostri.

4. Miserece nostri, Domine, miserece nostri, quia multum repleti sumus despectione ;

qui déterminé ces vœux ; ce mot est *munc*. Le Prophète dit que des-à-présent il parle de paix ; et désire des biens à Jérusalem. Ceux qui traduisent, *vous loquar*, semblent oublier qu'il est à la fin de son psaume, et qu'il a déjà exécuté ce que ces interprètes donnent comme une chose future. On sait d'ailleurs que chez les Hébreux le futur se change souvent en présent et le présent en futur. Les LXX ont bien senti en cet endroit que le présent touchait le vrai sens du Prophète.

REFLEXIONS.

On voit dans ces deux versets les deux caractères de l'amour. Le Prophète désire la paix de Jérusalem, non pour lui-même, mais pour ses frères et pour ses proches, ou pour ses amis ; il souhaite à Jérusalem tous les biens, non encore pour lui-même, mais pour l'honneur de la maison de Dieu. Ainsi Dieu et le prochain sont les deux motifs de ses vœux. Si ses sentiments avaient été bornés aux avantages temporels, il lui aurait suffi de demander au Seigneur que son peuple rentrât en possession de cette terre où coulaient le lait et le miel ; or, en sortant de la captivité, c'était déjà le bien-être qui lui était acquis, et il ne s'agissait que d'en témoigner de la reconnaissance au Dieu d'Israël. Mais il demande la paix pour ses frères, il demande que la maison de Dieu soit désormais florissante. La paix ne consiste pas uniquement à n'avoir point d'ennemis au dehors ; et la gloire de la maison de Dieu ne consiste pas à être magnifique dans sa construction et dans ses ornements. Le Seigneur, qui exigeait des Juifs, comme des Chrétiens, le dévouement du cœur et le culte de l'esprit, exigeait aussi l'intérieur de ses serviteurs fut en paix par le renoncement des affections vicieuses, et que sa sainte maison ne fût fréquentée que par des hommes dont la vie fut pure, comme le même Prophète le répète tant de fois dans ses autres cantiques. Ce sont donc les vraies vertus qu'il a en vue dans ces vœux ardents qu'il adresse à Dieu pour Jérusalem. C'est en particulier la paix, et celui de la plus grande gloire que pût jamais recevoir le temple de Dieu ; l'un et l'autre de ces biens étaient attachés à l'avènement du Messie. C'était lui qui devait ouvrir la Jérusalem céleste, dont celle de la Judée n'était que l'ombre. Le Prophète fait ces vœux dans toute la simplicité de son cœur ; et il fut exaucé en partie, car toute la nation ne fut pas aveugle sur les caractères de J.-C., et sur les merveilles de sa vie. Les prémices de l'Eglise chrétienne furent des Juifs fidèles à l'Évangile, et le salut du genre humain fut annoncé par des hommes sortis de Sion, comme l'auteur même de ce salut offert à toutes les nations de la terre. Si les autres Juifs furent rebelles, les contrées du monde, et le temple de Jérusalem périsse peu d'années après J.-C., fut remplacé par le temple éternel que Dieu se construisit lui-même parmi les Juifs et les Gentils. Oh ! qu'il y a de grandeur dans ce psaume dégagé des figures de la synagogue ! que ce saint Prophète dut être consolé en s'élevant de la Jérusalem terrestre à l'Eglise de J.-C., et de là, à la Jérusalem céleste, qui était le terme de ses desirs !

PSAUME CXXII.

1. Je lève mes yeux vers vous, ô vous qui habitez dans les cieux.

2. Comme les yeux des serviteurs sont attentifs à tous les gestes de leurs maîtres,

3. Comme les yeux d'une servante sont fixés sur tous les signes que fait sa maîtresse ; nos yeux se portent aussi sans cesse vers le Seigneur notre Dieu, en attendant qu'il ait compassion de nous.

4. Ayez pitié de nous, Seigneur ; ayez pitié de nous ; car nous sommes couverts de confusion.

5. Quia multum repleta est anima nostra : opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

VERS. 4 (1). — AD TE LEVAVI OCULOS MEOS, ut me ex hoc exilio liberet. QUI HABITAS IN CÆLIS. Periphrasis Dei; 2 Par. 20, 6. O Deus, qui tuam potentiam, majestatem, sapientiam nobis manifestas in caelestibus rebus, etc.

VERS. 2. — ECCE SICUT OCULI SERVORUM, sunt supple, ad victum et defensionem. Spen in Deum duobus similibus exponit. Sicut oculi servorum respiciunt ad manus, id est, gestus, nutus et significationes herorum suorum, ut eis promissimè ministrent et serviant; vel ad largitionem, dona, victum, ut ab eis aliquid accipiant; vel ad fidem, defensionem et praesidium dominorum suorum, ut oppressi à potentioribus opem ab eis consequantur : ab eis enim hæc omnia expectant : ita in hoc exilio vexati, te unum intuemur, in te unum spectamus, ut nostri miserere.

VERS. 5. — SICUT OCULI ANILLE IN MANIBUS DOMINE SÆVÆ (2). Ut servos ad heros retulit, ita nunc servas ad

(1) Sunt qui hunc Psalmum à Davide scriptum censent bello Ammonico. Davidi etiam tribuit Syrus, ad recitatum putat à Zorobabete captivusque, cum Hierosolymam reverteretur. Origenes, S. Chrysostomus, Theodorus Hieracleota, Theodoretus, Beda ita expli- cant, veluti oratio sibi captivorum sub Babilonico iugo generatim, qui manum in Deo fiduciam collocant. Neque desunt qui de Judæis ab Antiocho Epiphane vexatis interpretentur. Patres Græcos sequuntur ex insula ad Psalmum 119 ratione. (Calmet.)

Referunt Psalmum alii ad captos ad hæc et exulantes Babilonice, alii ad populum Antiochiæ tyrannide vexatum. Ex his Rudingerus, qui : « Facio, inquit, hæc et etiam Machabeum deservit. Quæ autem non iudicantur tantum, sed quæ mala perpassi fuerint Judæi à Syris et apostatis, historia illa narrat. Interpretor autem querelas hujus Psalmi magis de apostatis quam Syris. Nam hi vim, illi et vim et insurrectiones et et sarcasmos usurpant adversus fratres suos, qui solent quam cetera calamitates graviores esse. »

Nos ad ipsam Tilingio, hoc carmen (ut 120) referent ad illud tempus, quo populo, à Babilone recedenti, injuria et contumelia Samaritanorum toleranda essent. In Disquisit. p. 45 : « Non opus est singulare hæc querela occasione in historia hujus temporis querere. Nunquam invitæ Samaritæ cessarunt causas istiusmodi querelarum Judæis subministrare. Precipue verò ad fastum et contumelias, atque sarcasticas irisiones respicitur, quibus principes coram, Tobias, Ammonita, et Sanballatus, Judæos indignissimè obruerunt. Vid. Nehem. 4 et 6. »

Syriaca hujus Psalmi interpretatio inscribitur : *Dicitur ex persona Serobabel, principis exsulium : estque oratio supplicantis.* (Hessner et Miller.)

(2) Triplicem interpretationem admittit hic locus. 1^o Quomodolibet servi et ancille opem, praesidium, libertatem ab heris expectant, ita nos et opem et libertatem ex te uno expectamus. 2^o Ut servi et ancille assidue spectant heros, illis obtemperant, ita nos te assidue spectamus, ut vel ipsos manibus tuis nutus exsequamur. Ad hæc abjecta erat olim servorum conditio, ut ipsos alioqui deligerentur heri ; atque adhuc apud Orientales ita stant coram heris servi, ut ipso corporis habitu extremam submissionem indicent : pariter herent, immobiles, manibus ante pectus decussatis, oculosque in heros intentos, ad ipsos illos nutus parati. Menelai obsequium erga Agamemnonem commendans Homerus, oculis ipsi intentum, ejusque

5. Qui, notre âme en est remplie : nous sommes l'opprobre des riches, et l'objet du mépris des orgueilleux.

COMMENTARIUM.

heras, ut doceat hanc demum familiam bene esse institutam et ordinatam, in qua femine in feminas, viri in viros immediatum teneant imperium, et proximum gerant curam. Alioquin enim familiaris ordo perturbatus est. Donec (1), etiam donec. De hoc Hebraismo supra. Non : tantum dum miseretur nostri, oculos in eum intendemus, sed etiam nunc in his nostris malis, et exilium calamitibus, perpetuo oculis in eum habebimus intentos, ut nostri miseretur, neque more servorum inertium vel infidorum ad oculum ei servemus. Vel : maximè donec nobis tribuat, quod expectavimus, et à captivitate restituat : donec nobis succurrat omni auxilio destinatis.

VERS. 4. — QUIA MULTUM REPLETI, despectione satiat sumus, contemptu, dedecore, opprobriis.

VERS. 5. — QUIA MULTUM REPLETA EST ANIMA NOstra. Subaudi despectione, per zeugma. Quia despectione et ignominia satiatia relectaque est anima nostra in hoc exilio; opprobrium sive derisio (sit, vel, juxta Chrysostomum, rependatur) abundantibus, id est, opulentis, qui nullas sentiunt cruce, et despectio superbis et fastuosus nostris hostibus. Recidit ille contemptus et probrum in caput inimicorum nostrorum. Vel eum tate subaudi, sumus. Opprobrium sumus divitibus, et despectio arrogantibus. Rabbinus ferè exponit in ablativo, opprobrium et despectio. Multum, inquit, saturata est anima derisione opulentorum, et contemptu fastuosorum. Hebræa utrumque casum patitur. Quare eorum etiam aliquid subaudimus, superbis vel sumus : (Quia) derisio opulentis, despectio sumis foi-

nus expectantem inducit. 5^o Ut servi ananiam ciosque ex heris unice expectant, ita nos unum te, ô Deus, intuemur : unica enim nostra fiducia est tu in hæc diuturna molestaque captivitate. Oculos ad aliquem habere, frequenter usurpat pro animum ab eo expectare. Oculi omnium, inquit Propheta, in te sperant, Domine, et tu das eorum illorum in tempore opportuno. *Aperis tu manus tuam, et implet omne animal benedictione.* Eadem phrasia utitur, ut fiduciam de potestate Dei significet : *Ad te, Domine, oculi mei : in te speravi, non auferas animam meam.* Et : *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse exivit de laqueo pedes meos.* Posterior hæc interpretatio melior videtur. (Calmet.)

Servi, inquit, qui toti juris sunt dominorum suorum, refugium aliud non habent, nec alio spectant cum injuriis læssantur quam ad dominos suos, qui eos teneant : ita nos opprobria nostra atque calumnias apud te Dominum Deum nostrum querimus, ut tu nos pro tu nominis gloria misericors et liberet ab his qui in hoc mundo regnare et felices esse querunt, quos appellat abundantes et superbos. (Clariss.)

(1) Ita se gerit vera pietas in rebus adversis : est enim perferens more, neque oculos à Deo dejicit, ut orare intermittit, quoad misericordiam clementissimam Numinis exoret; ceteri, nisi quamprimum obtinent que volunt, ad praesidia infirmissima se convertunt, et quom honorem soli Deo tribuere debent, ut illi confiderent, cum honorem ad homines, atque alios res caducas et inanes transferunt; que maxima est impietas. (Flaminus.)

mus), miserere nostri. MULTUM, multo tempore, vel multum in modum. REPLETA EST. Ad verbum, *schabe-*

NOTES DU PSAUME CXXII.

Ce psaume est une prière qu'adressait à Dieu des hommes affligés, persécutés, calomniés ou méprisés. S. Chrysostôme, et la plupart des autres interprètes le rapportent encore aux Juifs gémissants sous le joug des Babiloniens. David aurait pu le composer durant ses disgrâces; tout fidèle souffrant peut se l'appliquer. S. Augustin n'excepte de cette application aucun chrétien, parce qu'il n'en est aucun qui ne gémissent dans l'attente d'une meilleure patrie.

VERSET 1.

Voilà le bon effet de la tribulation, dit saint Chrysostôme. Elle fait qu'on tourne les yeux vers le ciel, pour obtenir une protection qu'on ne trouve point sur la terre. Le Prophète ne nomme point Dieu, il le caractérise par sa demeure qui est le ciel; non pas le ciel que nous voyons, dit S. Augustin, non pas même le ciel où sont les anges et les saints; mais le ciel qui est en Dieu même, le ciel qui est la propre essence de Dieu. Rien n'empêche cependant qu'on entende aussi le séjour où Dieu se communique aux anges et aux saints, pourvu qu'on reconnaisse qu'autant qu'il existait des anges et des saints, Dieu habitait dans le ciel proprement dit, qui est sa propre essence.

REFLEXIONS.

Les idolâtres n'ont pas pu tourner leurs yeux vers celui qui habite dans le ciel; ils ne le connaissaient pas, et bien loin de le connaître, ils s'étaient fabriqués des dieux qui n'avaient pas même les bonnes qualités des hommes. Les pécheurs endurcis ne lèvent jamais leurs yeux vers celui qui habite dans le ciel; ils ne pensent qu'à la terre, et ils regardent avec mépris ceux qui s'élèvent au-dessus des objets terrestres. Les âmes sages ne lèvent que rarement leurs yeux vers celui qui habite dans le ciel; elles l'aiment peu, elles craignent en quelque sorte de recourir à lui, ou même d'y penser. Les chrétiens qui veulent allier le soin de leur salut avec l'amour du monde, ne lèvent qu'à moitié leurs yeux vers celui qui habite dans le ciel. Le monde attire une partie de leurs regards; ils ne réservent à Dieu que le reste de leur attention et de leur confiance. Les pécheurs pénitents font comme l'humble publicain, ils n'osent lever leurs yeux vers celui qui habite dans le ciel; mais ce Dieu de miséricorde jette ses regards sur eux, il les console, il les anime, il leur rend la liberté de s'élever vers lui.

C'est toute la science du salut que de savoir lever les yeux vers celui qui habite dans le ciel. On exerce par là les trois grandes vertus de la religion, la foi, l'espérance et l'amour.

Les chrétiens ont bien plus d'avantage que les Juifs pour lever leurs yeux vers celui qui habite le ciel. Le Fils de Dieu est descendu du ciel pour nous apprendre à nous élever vers son Père; nul prophète n'était monté au ciel pour nous rapporter la doctrine du salut. Le Verbe de Dieu, qui est toujours dans le ciel, en est descendu pour nous instruire, et c'est ce que ce divin Sauveur disait à Nicodème. *Personne n'est montée au ciel que celui qui est descendu du ciel.* C'est-à-dire, *le Fils de l'homme qui est au ciel.* Parole sublime, qui a confondu et qui confondra toujours les ennemis de la divinité de J.-C. Pour se débarrasser de ce passage, les uns ont imaginé que J.-C. avait été ravi dans le ciel avant sa prédication, et qu'il ne l'avait commencée qu'après en être descendu; système dont il n'y a aucune preuve, et qui d'ailleurs est ridicule; car S. Paul, après son ravissement, aurait donc pu dire aussi qu'il était monté au ciel, et qu'il en était descendu. Mais de plus, J.-C. ajoutait dans ce même texte que *le Fils de l'homme est dans le ciel*, comment après en être descendu y serait-il encore, s'il n'était

halah, satiata est sibi, id est, suo magno malo et infortunio : nam istud pronomen interponitur.

NOTES DU PSAUME CXXII.

qu'un pur homme? D'autres, sentant l'extravagance de cette explication, ont dit qu'il était monté au ciel, c'est-à-dire, qu'il avait eu la connaissance des secrets de Dieu, et qu'en étant descendu, c'est avoir été envoyé de Dieu pour instruire les hommes, enfin qu'il était encore dans le ciel, c'est avoir une grande union avec Dieu. Cette interprétation est aussi absurde que la première. 1^o On ne trouvera nulle part dans l'Écriture, que monter au ciel, en parlant d'un homme, soit pris pour connaître les choses célestes; ni que descendre du ciel soit la même chose qu'avoir commission de Dieu pour enseigner les hommes, ni que être dans le ciel signifie être en union de sentiments avec Dieu. Il est bien dit que notre conversation est dans le ciel, mais non pas que nous sommes dans le ciel. 2^o Si monter au ciel était la même chose que connaître les choses de Dieu, pourquoi J.-C. ajouterait-il qu'il est dans le ciel, au moment même qu'il parle à Nicodème? Ce serait une addition inutile; car celui qui connaît les secrets de Dieu, au point de pouvoir dire qu'il est monté au ciel, serait infailliblement dans une grande union de sentiments avec Dieu; surtout si cet homme se portait durant toute sa vie pour être l'envoyé de Dieu, et pour ne rien faire qu'au nom de Dieu. 3^o Selon cette explication sociale, le mot ciel serait pris dans la même phrase en trois sens différents; savoir, 1^o pour la connaissance des secrets de Dieu; 2^o pour la commission d'instruire les hommes; 3^o pour l'union avec Dieu. Quoi de plus contraire à l'usage de toute langue? Reconnaissances donc que si J.-C. était dans le ciel quand il parlait à Nicodème, c'est qu'il habitait dans le ciel comme Dieu et Verbe de Dieu; c'est qu'il était dans le sein de son Père, comme S. Jean le dit ailleurs. Levons nos yeux vers lui, selon le mot de notre Prophète; car il est celui qui habite dans le ciel.

VERSETS 2, 5.

Le Prophète emploie ici les exemples de la plus grande dépendance; des serviteurs étudient tous les gestes de leurs maîtres, une servante est attentive au moindre clin-d'œil de sa maîtresse; ainsi, ajoute-t-il, sommes-nous en la présence de Dieu. Nous attendons le moment de sa protection. L'Ébreu et le grec portent : *Comme les yeux des serviteurs sont par rapport à la main de leurs maîtres, etc.* C'est une expression plus claire, mais le sens subsiste dans notre version. Il semble au reste que l'attention de ces serviteurs et de cette servante est considérée par le Prophète dans l'ordre des bienfaits ou du moins de la subsistance qu'ils espèrent de leurs maîtres. Autrement la comparaison ne serait pas juste, puisque ceux qui parlent dans le psaume, attendent de Dieu des secours et de la compassion.

J'ai traduit, en attendant qu'il ait compassion de nous, et non jusqu'à ce qu'il ait compassion de nous, parce que le Prophète n'est pas censé borner sa dépendance et celle de son peuple au moment où Dieu aurait pitié d'eux. Il veut dire qu'il a toujours porté ses regards vers le Seigneur, afin que le Seigneur ait compassion de son peuple.

REFLEXIONS.

Ce que le Prophète dit ici doit confondre la plupart des hommes. S'ils sont dans la dépendance, ils obéissent bien plus ponctuellement à leurs maîtres qu'à Dieu; s'ils ont de l'autorité, ils commandent avec hauteur, ils exigent beaucoup, ils pardonnent peu, et récompensent encore moins; en quoi imitent-ils la douceur, la miséricorde et la libéralité de l'Être suprême?

Le Prophète se regarde lui et son peuple comme des serviteurs; cependant, dit S. Augustin, dans la nouvelle alliance, nous sommes élevés à la qualité

d'enfants de Dieu, et dans l'ancienne même, Dieu s'appelle le père des enfants d'Israël. Mais, répond le saint docteur, ces deux titres ne sont point incompatibles, et Paul qui annonçait avec tant d'éclat l'adoption divine à tous les peuples, se qualifiait de *serviteur de Dieu* et de *J.-C.* C'est que nous sommes serviteurs par la création, et enfants par la grâce. C'est que dans cette vie nous sommes encore soumis, comme des serviteurs, aux châtimens de la justice du Seigneur, mais cette justice est pleine de miséricorde, et Dieu se souvient toujours qu'il est notre père.

Le Prophète n'implore que la compassion du Seigneur, il ne spécifie point les bienfaits qu'il en attend, il ne fixe point de terme à la miséricorde divine, il s'abandonne tout-à-fait à sa volonté, comme les Serviteurs dociles se soumettent pleinement à tous grands moyens de salut, qui est la conformité au bon plaisir de Dieu; il leur ouvre le chemin de la paix. Est-il donc difficile d'avoir les yeux fixés sur Dieu, notre maître et notre bienfaiteur, de voir sa main partout, de vivre et de mourir dans sa dépendance?

VERSETS 4, 5.

Il y a dans l'hébreu aux deux versets : *Nous sommes rassurés de confusion.* Les hébraïques construisent la fin du second verset avec le commencement, et disent : *Notre âme est rassurée d'opprobre de la part des opprimés, et de mépris de la part des orgueilleux.* Les Septante ont fait deux phrases, et cela revient au même, mais l'hébreu est plus clair.

Dans le texte, le mot *צַדִּיקִים* a une signification singulière en cet endroit : il signifie en lui-même des

1. *Canticum graduum ipsi David. CXXIII.*

Hebr. CXXIV.

1. Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, nisi quia Dominus erat in nobis.
2. Cum exurgerent homines in nos, fortè vivos deglutissent nos.
3. Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos.
4. Torrentem pertransiit anima nostra : forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.
5. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captivum dentibus eorum.
6. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.
7. Laqueus contritus est, et nos liberai sumus.
8. Adjuvator nostrum in nomine Domini, qui fecit celum et terram.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — NISI QUIA DOMINUS ERAT IN NOBIS,

(1) Hébreux, Chaldéus, S. Hieronymus et Latini codices nonnulli hunc Psalmum Davidi ascribunt. At unica legitur apud Septuaginta et Vulgatum hæc epigraphæ, *Canticum graduum.* Sunt qui gratias à Davide hic agi doceant, prodigatis Ammonitis. Alii ad victorias de Philisthis referunt. S. Augustinus et Cassiodorus de christianis martyribus et confessoribus explicant, post tyrannorum servitium. Bedæ et veteri paraphrasæ Græco carmen Judæorum est, de reditu in patriam, Cæri sanctione concessio, gaudendum. Hanc nos sententiam sequimur. Neque malè interpretaberis cum Origène, Theodoro Heraclotæ, et Theodoro, veluti carmen Israelitarum, gratias agentium, postquam metu hostium liberati sunt, quorum vim post reditum experti fuit. (Calmet.)

Populus, superato magno periculo, agnoscat divinitus se liberatum, et propterea gratias canit Deo liberatori.

gens tranquilles; et comme on suppose que les riches passent leur vie dans la tranquillité, on leur applique ce mot. Tous les interprètes, à commencer par les Septante, sont d'accord sur cela.

Ces versets peuvent convenir aux Juifs molestés et méprisés des Baïloniens durant la captivité. Ils conviennent en général à tous les justes, qui éprouvent tant de rebuts et de railleries de la part des prétendus heureux du siècle et des orgueilleux.

RÉFLEXIONS.

Les justes peuvent exposer à Dieu leurs humiliations, et Dieu les console, non pas toujours en les délivrant de cette affliction si sensible à l'amour-propre, mais en leur rappelant la brièveté de cette vie, surtout en leur proposant l'exemple de Jésus-Christ. Ce grand modèle manquait aux justes de l'ancienne alliance; mais dans la nouvelle, Jésus-Christ répond à tout; il a opéré le prodige de faire aimer aux siens la pauvreté, les humiliations et les souffrances. Il n'est pas vraisemblable que notre Prophète qui l'a vu dans tous les états de sa vie mortelle, n'ait eu un avant-goût de cette science sublime de Jésus-Christ, pauvre, humilié, souffrant. Ainsi, s'il paraît accablé de tristesse lorsque ses ennemis le tourment en dérision, c'est qu'il est touché de l'honneur de Dieu qui se trouve compromis dans ses persécutions, ou qu'il parte de la confusion que doit produire le péché dans une âme pénitente, ou qu'il ménage la sensibilité de son peuple, encore trop faible pour goûter les fruits amers de la croix de Jésus-Christ : ou enfin qu'il veut nous donner occasion de saisir la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne.

PSAUME CXXIII.

1. Si le Seigneur n'eût pas été dans nous, que ce soit-là présentement le cri d'Israël, si le Seigneur n'eût pas été dans nous.
2. Lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils nous eussent peut-être dévorés tout vivants.
3. Lorsque leur fureur était enflamée contre nous, les eaux nous eussent peut-être engloutis.
4. Notre âme a passé un torrent : peut-être aurait-elle passé des eaux dont elle n'aurait pu se dégager.
5. Béni soit le Seigneur, qui ne nous a pas livrés en proie à leurs désirs.
6. Notre âme, semblable à un passereau, a été délivrée du piège des chasseurs : le piège s'est rompu, et nous avons été mis en liberté.
7. Notre ressource est dans le nom du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre.

COMMENTARIUM.

nohis eum, inter nos, vel pro nobis. Se enim hic consolatur.

Judeos post regressum de Babylone, cum in eos finitima gentes infesto impetu incurrisset. Dei operibus hoc carmine usus fuisse, probabilis est complurium interpretum conjectura (a). Vetus autem al-

(a) Licet magnitudo imminuentium periculorum, et angustia populam Israeliticam prementis, quibus cum liberatum esse prædicat poeta, statum populis sub ipso exilio et reductionem in avitas seles apertissima accomodatione pingant; inde tamen non negatur, unum hujus ode fuisse post depulsum illud periculum hæc sæpe levè, de quo legitur Nehem. 4, 7, — 15, scilicet postquam irrum reddiderat divina providentia atrox Samaritanorum, et Judæis tam perniciosum consilium, conjunctis viribus ex improviso adordiendi intentos reficiendis manibus, eosque antequam amadvterent opprimendi. Titulo in *Disquisitione de Canticis Ascensionum*, p. 87, seq.

tur populus in exilio ob Dei tutelam presentem, deinde ob spem liberationis futuræ: nisi Dominus fuisset nobiscum, nisi nobis affuisset, ac pro nobis stetitset, ut supra Psal. 95, 17 : *Nisi quia Dominus adjuravit me, peritominus habitasset in inferno anima mea*, id est, nisi Dominus adjuisset. Sic enim quia cum particula nisi significationem ad subjunctivum trahit. Nunc, non est particula temporis, sed blanditiæ, ut Hebræum, *na*, quod etiam obsecrans est particula. Nisi quia. Ab hoc secundo membro masoreta versus alterum inchoarunt. Sic sequentes tres à voce, *fortè et forsitan*, pro quâ Hebræicè, *azai, tunc*. Alioqui non immutatur sententia, sed in Latino fit clarior. Deinde ne Hebræi quidem se eorum distinctionibus et judicio alligant.

VERS. 5. — FORTÈ VIVOS DEGLUTISSENT NOS, *azai*, id est, tunc temporis, non dubitandi adverbium. Græcè *ἀπὸ, utique, certè* (sic enim legendum non *ἀπὸ, an non*), nihil autem refert. Nam *fortè, forsitan*, ac ejusmodi adverbia, que suapte naturâ dubitant, sæpè transiunt in particulas explicativas, quales plurimæ sunt in omnibus linguis. Deinde interdum sunt interjectiones quædam emphasi duntaxat, vel euphoniæ inserentes. Adde quod aliquando pertineant ad asseverationem cum modestâ. Alioqui, non dubium, quin dudum absorpta fuisset Ecclesia et membra ejus, nisi singulare Dei auxilium intervenisset, propter nimiam multitudinem et potentiam impiorum, mundi sapientum, seculi principum, hereticorum, denique demonum, qui cuncti à crepidulis adversus eam conspirarunt. Vivos, crudos deglutissent. Metaphora à belluis rabidulis et famelicis. Psal. 57, 10, *que crudas carnes et integras devorant*. Sic alibi, Prov. 1, 12 : *Deglutiamus eos vivos et integros*; et rursum, 1 Reg. 2, 15 : *Non accipiam à te carnem coctam, sed vivam*, id est, crudam, ut illo docet noster veritas.

VERS. 4. — FORSITAN AQUA ABSORBUISSET NOS. Etiam hic sensus habet *azai, tunc*, asseverationis, non dubitationis, particulam, ut et versus sequenti. Quare hoc adverbium non simpliciter dubitat, sed indicat vel hominum liberationem vel rerum contingentiam, ut doceamur semoto Dei auxilio proprio, providentiæ singulari, non necessario statim effici, ut miseri à potentiorebus absorberentur. Generalis enim et universa providentia superset, que res in suâ naturâ relinquat, nec eorum contingentiam excludat, dum res dispensat pro suâ cuiusque sorte, naturaliter naturaliter, necessarias necessariis, liberis liberè, contingentes contingenter. Differt autem contingentia à fortuna, quod fortuna

quod Davidicum carmen illi usui aptatum esse, credibile facit Psalmi inscriptio. Quo verò tempore à Davide conditum sit carmen, nemo nunc facile conjecturæ assequi poterit. Videtur enim que propriis spectaretur illud tempus, cui primum destinatus erat Psalmus, minus verò idonea aliis temporibus essent, reserata esse ab eo qui carmen reversis ex Babylone accomodaverat. Alii post devictos Philisthæos (2 Sam. 5, 1, Paral. 13), alii verò post superatos ac casos Ammonitas eorumque socios (2 Sam. 10, 11, 1 Paral. 19, 20), carmen factum existimant. Ad Sæulicæ tempora Psalmum refert Tilling, ut sit epicurum ob Philisthæos, Goliath à Davide *peritominus* interfecit, devictos ac fugatos, 1 Sam. 17. (Rosenmüller.)

nullam habeat causam certam et per se, atque ita nihil sit fortuitum propriè; contingentia habeat. Aqua, copia et magnitudo marum et persecutionum. Alludit ad submersos in mari Ægyptios.

VERS. 5. — TORRENTEM PERTRANSIIT ANIMA NOBIS (4) maximum periculum. Hylallægan, explicat-

(1) Comparat adversariorum persecutiones torrenti rapido et profundo, qui sine potentissimo auxilio pertransiri non potest. Et si quis cogitet quales fuerint persecutiones paganorum et hereticorum in sanctos evocatis, et tentationes dæmonum adversus debet similitudinem fuisse torrenti violentissimo, quoniam licet sancti fuissent gloriosè gloriosi evaserint, tamen plurimi, ac ferè sine numero, quasi vi torrentis abrepti et absorpti perierunt, ut cognosci potest ex Cypriano in Serm. de lapsis, et Eusebio Cæsariensi in lib. 8 Hist. c. 1, ex versione Rufini. Dicit igitur Propheta in personâ sanctiorum : *Torrentem pertransiit anima nostra*, id est, persecutionem, quasi torrentem pertransiit anima nostra : caro enim succubuit et cessit persecutorum furori, sed gloriosè pertransiit; sed, *nisi Dominus fuisset in nobis, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, id est, intresset torrentem nimis profundum, unde evadere non potuissent. Itaque illud, *pertransiit*, non significat transivisset, sed intrasset, et pertransire capisset sine pertransire coacta fuisset; illud autem, *intolerabilem*, rectè vertetur Septuaginta, *sine substantiâ, sine hypostasi*, sine fundamento, sine fundo, ubi pedes ligi possent quo verbo significatur, profunditas aquarum que transiit non potest, sed occurrat hoc loco contrarietas aperta inter codicum Hebræicam, et veterum septuaginta interpretum. Codex enim Hebræicus discreta habet : *Torrentem pertransiit super animam nostram*, et editio Septuaginta habet : *Torrentem pertransiit anima nostra*, et paulo post Hebræus textus habet : *Forsitan pertransisset super animam nostram aquam intolerabilem*; editio Septuaginta habet : *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*. Et quidem sanctus Hieronymus hoc expositionis hujus loci non tacet meliorem esse lectionem Hebræicam. Sed existimamus posse concitari hæc lectiones duobus modis. Primum enim fieri potest, ut septuaginta Interpretes non haberint in suo textu particulam *hah*, que significat, *super*; remota autem illâ particula, que determinat vocabulum animæ ad casum accusandi, remanet ambiguum, utrum vocabulum animæ, sicut etiam vocabula torrentis et aquarum sint casus nominandi aut accusandi. Proinde utramque lectionem patitur verba Hebræica, illam videlicet sancti Hieronymi : *Torrentem pertransiit animam nostram*; et illam Septuaginta : *Torrentem pertransiit anima nostra*, et quoniam septuaginta Interpretes meliores codices habuisse credibile est, quam sancti Hieronymus habuerit, et fidelissima transliterationum quod in hoc carmine sequitur ut lectio Septuaginta, que est etiam nostre vulgare editionis, retinenda, et Hebræicæ, que nunc existat, anteponenda sit. Deinde potest etiam fieri ut Septuaginta legitur quidem, ut legit sanctus Hieronymus, sed maluerit sensum potius transferre quàm verba. Nam cum aliqui pertransiit torrentem, simul et et pertransiit profundum torrentem, sicut et et pertransiit torrentem, ad torrentem pertransiit super eum transire, potest enim torrentem transire super hominem, etiam inest hominem et jacentem in profundo, sed non potest homo transire per torrentem, quia torrentis transiit super eum. Ut ergo significarent Septuaginta, torrentem transire super hominem non facientem, sed ambulatorem, vel natantem, maluerunt dicere hominem transisse per torrentem, quam torrentem per hominem. (Bellarminus.)